



# MAUTHAUSEN

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN  
31, Boulevard Saint-Germain, PARIS-V\* - Téléphone : 326 54-51 - C. C. P. Paris 5331-73

Meilleurs  
VŒUX  
pour  
1973

## pour l'AN NOUVEAU ...

Cette nouvelle année est celle du 28<sup>e</sup> anniversaire de la fin de la deuxième guerre mondiale. Il y a 28 ans que s'ouvraient les portes des camps d'extermination qu'allaient franchir quelques dizaines de milliers de morts en sursis. Il y a 28 ans que des centaines de milliers, des millions de familles à travers le monde pleurent, et les rescapés avec elles, l'être cher assassiné par la brute nazie.

Il y a 28 ans que rescapés et familles de Mauthausen font la preuve qu'en dépit de leurs divergences d'opinions politiques ou religieuses, il est possible de rester unis pour atteindre les objectifs qu'ils se sont fixés pour rester fidèles à leur serment.

L'an nouveau nous donne l'occasion de former des vœux et aussi de dresser un bilan. En toute modestie, l'Amicale toute entière peut se réjouir d'avoir contribué avec son comité international aux progrès réalisés pour la paix et la détente en Europe.

Nos succès sur divers plans ne nous font pas oublier pour autant que notre action doit se poursuivre. Comment pourrions-nous relâcher notre combat sans nous renier, quand en Allemagne Fédérale, les revanchards et les néo-nazis déploient une activité accrue, quand des criminels de guerre bénéficient de l'indulgence, de la grâce, de l'impunité et même de la protection la plus officielle en France et ailleurs.

Des hommes, des femmes, des enfants souffrent et meurent parce que l'on se refuse à respecter le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Nous avons pleinement conscience que notre témoignage sur ce que fut la barbarie nazie n'a de valeur que dans la mesure où, comme nous l'avons toujours fait, nous dénonçons les crimes qui se perpétuent. Comment pourrions-nous nous taire quand l'aviation américaine effectue des raids inhumains et sauvages sur Hanoï et Haiphong. Nous protestons avec d'autant plus de force que nous ne pouvons nous empêcher de penser que les pilotes qui rasent ces villes sont peut-être les fils de ceux qui, avec les Alliés, ont contribué à nous libérer.

Ces constatations et toutes celles contenues dans la résolution du comité international de Mauthausen, nous les faisons avec amertume mais sans découragement.

En 1973, notre Amicale continuera sa lutte pour la paix et l'entente entre les peuples, pour le châtiement des criminels de guerre, pour le respect de la personne humaine dans l'esprit du serment fait en mai 1945, face aux fours crématoires à peine refroidis, face aux tombes de nos camarades.

Notre union, notre volonté d'agir, sont le gage de nouveaux succès, en l'an qui commence.

Que 1973 soit pour tous nos camarades, pour toutes les familles de la grande famille de Mauthausen, une bonne et heureuse année.

Pour le bureau de l'Amicale,  
Raymond HALLERY  
62521 - Melk - Ebensee.

## Le Concours National 1973 de la Résistance et de la Déportation

aura pour thème :

### “ L'ACTION DES JEUNES DANS LA RÉSISTANCE FRANÇAISE ”

La circulaire ministérielle n° 72-402 du 25 octobre 1972 qui figure au « Bulletin Officiel » de l'Éducation nationale N° 41 (B.O.E.N. en date du 2 novembre dernier) est rédigée comme suit, à l'intention des Recteurs, Inspecteurs d'académie, Chefs des établissements d'enseignement secondaire :

Le prix national de la Résistance et de la Déportation a été fondé à l'initiative d'organisations issues de la Résistance : la Confédération des Associations de Combattants Volontaires de la Résistance, la Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance. Il a pour objectifs de perpétuer le souvenir de la Résistance dans la jeunesse française. En effet, les conditions, les modalités, les résultats de l'action de la Résistance peuvent enrichir l'esprit des jeunes. Les hommes et les femmes qui se sont dévoués, et même sacrifiés, dans ces combats de forme nouvelle, mais d'autant plus dangereuse, peuvent offrir des exemples et susciter chez les jeunes le désir de combattre pour la cause de l'indépendance nationale, du respect des droits de l'homme, d'une démocratie capable d'assurer tout à la fois plus de liberté, plus d'égalité, plus de fraternité.

Le ministère de l'Éducation nationale s'est chargé de l'organisation de ce concours parce que la Résistance fait partie des programmes d'histoire et d'instruction civique des classes de troisième et des classes terminales. Ce sont donc les élèves de ces classes qui peuvent être volontaires pour participer au concours qui aura lieu, dans chaque établissement, le jeudi 1<sup>er</sup> mars 1973.

La durée de l'épreuve est de 2 h 30.

Le jury national fixe le thème du concours qui est ainsi formulé pour l'année scolaire 1972-1973 : « L'action des jeunes dans la Résistance française ».

# Cérémonie du 1<sup>er</sup> Novembre au Père-Lachaise

En ce jour de Toussaint, les déportés, les familles de Mauthausen étaient venus très nombreux se recueillir devant notre Monument du cimetière du Père-Lachaise. Les participants au pèlerinage de Mauthausen, dont il est rendu compte par ailleurs, à peine descendus du train, s'étaient joints au cortège.

Notre Vice-Président délégué, le Général PETCHOT-BACQUE, après avoir excusé notre Président le Professeur HEIM, empêché, salua les représentants des organisations qui s'étaient associées à notre cérémonie, notamment :

- l'Association des Policiers résistants ;
- les Amicales de Dora Ellrich, Aurigny, Neuen-gamme, Ravensbrück, Buchenwald, Sachsenhausen ;
- Parti communiste français (M. Louis BAILLOT, membre du Comité Central, Conseiller de Paris) ;
- la F.N.D.I.R.P. ;
- le Réseau AGIR.

Puis, dans une émouvante improvisation dont il a le secret, le Général PETCHOT-BACQUE évoqua le souvenir de nos camarades tombés au camp ou arrachés aux leurs depuis leur retour. Il y associa tous ceux qui tombèrent dans le combat pour la liberté avant de conclure par le rappel du serment prononcé à la libération du camp de Mauthausen et l'affirmation de la volonté des survivants d'y rester fidèles.



A. - Le Général PETCHOT-BACQUE prononce son allocution devant notre Monument.

B. - Des enfants de déportés disparus déposent la couronne de l'Amicale.

C. - La foule silencieuse et recueillie pendant l'allocution de notre Vice-Président délégué.





# Pèlerinage de la Toussaint

Voici deux témoignages, très intéressants à divers titres, sur le dernier pèlerinage à Mauthausen organisé à la Toussaint par l'Amicale.

L'un nous est adressé par notre vice-président l'abbé VARNOUX. Il contient les impressions d'un de ses amis, lui-même ecclésiastique.

L'autre est transmis par Odette DALLOZ, de Lyon : c'est le texte paru dans le « Progrès de Lyon », sous le titre « Pèlerinage à Mauthausen pour une habitante de Riffieu, sœur et belle-sœur de trois déportés qui ne sont pas revenus », souvenirs de pèlerinage, « recueillis par Louis DOUILLET ». Nous remercions vivement ce journaliste qui a su si bien comprendre les sentiments qui nous animent.

## MAUTHAUSEN - TOUSSAINT 1972.

« Il faut que tu viennes avec nous à Mauthausen, en pèlerinage de la Toussaint » m'avait dit souvent l'abbé VARNOUX... « Allez-y, ça vaut la peine, avait ajouté une ancienne participante... » Mon remplacement à la paroisse ayant pu être assuré, je suis donc parti simplement sans trop savoir où j'allais et surtout pas ce que j'allais vivre.

Pour nous — de Limoges — premier « rassemblement » aux « Tramways de l'Est », dînant gentiment en attendant... Tout à coup : « Tiens, voilà Milou ! » Bises, tutoiement, gestes d'amitié habituels entre déportés. Présentation de l'intrus que j'étais. « Toi, tu as une bonne... tu me plais » me lance celui que tout le monde appelle — et moi aussi — Mimile ou Milou. Voilà l'accueil.

Après, dans le hall de la gare de l'Est, le groupe s'étoffe et c'est la répartition dans les wagons. Le train démarre et de petits groupes se forment. On fait connaissance et même profondément avec certains : on n'est pas là pour dormir d'ailleurs !

Excusez ce préambule peut-être un peu long pour certains, mais c'est ainsi que les choses se sont passées et c'est ce climat extraordinaire, ce climat évangélique dans lequel j'ai baigné jusqu'au matin de Toussaint et que j'espère avoir aussi un peu vécu.

Les temps forts : Ebensee, Hartheim, Linz, Gusen, Mauthausen, Melk, Steyr... en un mot le circuit habituel même si cette année nous l'avons pris en sens inverse. Cette minute de silence où chacun selon ses convictions agissait selon son cœur devant un four crématoire béant — quelle horreur ! — ou même devant l'emplacement d'une stèle absente (!) comme à Steyr — cette minute de silence était bouleversante de respect et d'intensité — de même ces petits bouquets qui sortaient d'on ne sait d'où et qui se posaient à côté de la gerbe officielle.

Et comme pour tous mes prédécesseurs en « compte rendu » : attention mutuelle, délicatesses en tous genres, absence de haine, etc... tout cela était devenu normal... on ne pensait même pas que cela aurait pu être autrement ! Et je rapproche cette constatation d'un autre fait : la présence de jeunes à ce pèlerinage. Ces jeunes dont on dit tant de choses souvent stupides, ils sont l'humanité de demain alors le chemin est clair, ce n'est pas « l'escalier de la carrière », c'est l'amour fraternel fait de respect des personnes et du don de soi.

Ce pèlerinage m'a rendu encore plus optimiste pour l'avenir... il y a ces tas de cendres humaines sur lesquels la vie a repris : c'est l'écho de cette phrase célèbre : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt, il reste seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits, jusqu'à 100 pour 1 » : vous avez souffert, beaucoup sont morts mais la vie avance : toute l'amitié, tout l'amour dont vos actes sont les signes, tout cela n'est pas perdu et la jeunesse — la vraie — le comprend et en vivra.

Conclusion : que beaucoup d'autres vivent ce que nous avons vécu. Que tous ceux qui ont eu cette chance continuent à le vivre et à le faire vivre jusqu'à leur dernier souffle.

Je pense que c'est cela la vraie fidélité aux morts de la guerre et aux morts des camps de concentration.

### PELERINAGE A MAUTHAUSEN POUR UNE HABITANTE DE RUFFIEU, SŒUR ET BELLE-SŒUR DE TROIS DÉPORTÉS QUI NE SONT PAS REVENUS.

Champagne en Valromey : « Lorsque vous reviendrez, car il faut revenir, il y aura des fleurs tant que vous en voudrez, il y aura des fleurs couleur de l'avenir, il y aura des fleurs lorsque vous reviendrez ». Mais que reste-t-il des convictions du chant d'espoir d'Aragon alors que d'Auschwitz, de Buchenwald, de Dachau, de Mauthausen, de Ravensbrück, du Struthof et de

mille autres lieux, neuf hommes, femmes ou enfants sur dix ne revenaient pas ? 26 millions !

On leur a donné des fleurs. Leur en a-t-on assez donné ? Et si toute haine éteinte, peut-être les survivants se souviennent à jamais, faut-il que les autres, passifs, se laissent entraîner vers l'oubli ? Eux qui ne furent pas acteurs ou témoins du drame et pour qui les faits, si douloureux fussent-ils, n'ont pas valeur d'actualité poignante. Ou bien eux, avec leur jeunesse, niant toute responsabilité dans une histoire dont ils n'ont pas été les auteurs et qui ne savent pas ou ne veulent pas savoir.

Alors, sachant l'indifférence stérile, ils écoutent Mme MIDOL, une femme qui vécut au cœur de la tragédie et qui vient d'en côtoyer de plus près encore la longue et terrible fin.

#### « POUR QUE LA VIE SOIT LIBRE ET BELLE »

Le 8 février 1944, à la suite d'un accrochage meurtrier, commémoré par une stèle au pied du col de la Rochette, à l'entrée nord de Ruffieu, les occupants emmenaient en représailles au camp de Mauthausen, douze jeunes, réfugiés à la ferme du Bouchet-Guillon enfouie dans la neige.



Les Familles déposent la gerbe devant le crématoire de Gusen.

Parmi eux, huit ne reviendront pas : Marcel GAILLARD, Alphonse GROBON, Léon MOQUET, Louis PERRET, Roger VIGNAND, ainsi que Roger et René METRAL et François MIDOL, le plus jeune âgé seulement de 16 ans, ces trois derniers martyrs, frères et beaux-frères de Mme Joannès MIDOL, née Odette METRAL, alors elle-même de l'âge du jeune François. D'où un pèlerinage et un récit en ce mois de novembre.

« Pour que la vie soit libre et belle », j'ai retrouvé mon groupe de l'Amicale de Mauthausen, nous dit Mme MIDOL à Strasbourg. Avec ma belle-sœur, Mme Bernard METRAL, je fus accueillie par notre secrétaire général Emile VALLEY. Nous prenons contact avec les premiers voyageurs.

Visite d'abord à Ebensee, l'un des soixante commandos dépendant de Mauthausen. Un ancien raconte... c'est le silence émouvant. Tous ces lieux qui ressemblent à notre Valromey disent le sang versé. Un mirador. Une grande fosse commune. Tous resserrés autour d'une stèle, nous chantons la « Marseillaise ».

Ce sont des villas qui ont remplacé les baraquements. Nous montons dans les tunnels creusés par les internés. Sur la stèle d'Ebensee, cette inscription : « Pour que la vie soit belle et que la France ait un printemps. »

Départ sur le soir au château d'Hartheim. Que diraient les mots ? De ce lieu d'expériences, aucun humain n'est ressorti vivant. Une petite stèle au bord du chemin, que notre guide ami essaie de garder à tout prix.

(Suite page 11.)

# TOUVIER OU LA JUSTICE BAFOUÉE

La ténébreuse affaire TOUVIER continue de défrayer la chronique, et pour cause ; mais commençons par le commencement.

Deux fois condamné à mort, par contumace — comme BARBIE — par les tribunaux français, il a bénéficié successivement de la prescription en 1967, puis le 23 novembre 1971 d'une grâce présidentielle.

Cette dernière lui rendait avec l'exercice de ses droits civiques la possibilité de vivre sur les lieux de ses forfaits et de récupérer « ses biens », c'est-à-dire le produit de ses vols.

Il continuera de ce fait à jouir des biens mal acquis sans que les fantômes de ses victimes ne viennent le troubler.

Avec clarté notre bureau au nom de notre Amicale unanime en associant aux forces de la résistance et de la déportation a manifesté sa volonté de ne pas laisser escamoter l'affaire TOUVIER. Nous avons demandé la réouverture du dossier sous l'inculpation de criminel de guerre. Nous sommes d'accord avec le coprésident du Comité National de liaison pour la recherche et le châtement des criminels de guerre, l'ancien ministre Pierre BLOCH : « Nous n'acceptons pas que la page soit tournée », car nous ne pouvons accepter que l'on mette dans le même sac ceux qui ont servi l'ennemi et ceux qui se sont battus pour libérer la France et rétablir la République. Nous ne pouvons admettre que des crimes contre l'humanité demeurent impunis ou dégénèrent en une piteuse affaire de procédure. De même nous ne pouvons accepter que, face aux exigences de la justice, les ruses du légalisme deviennent un obstacle infranchissable.

Il importe que la justice reconstitue le dossier de Paul TOUVIER dans son intégralité pour servir à sa mise en accusation comme criminel de guerre. C'est ce qu'à déjà demandé parmi d'autres, notre ami le colonel Henri ROMANS-PETIT, compagnon de la libération, en sa qualité d'ancien chef des maquis de l'Ain et de la Haute-Savoie. Sa lettre au garde des sceaux est un parfait témoignage sur les crimes de TOUVIER, non seulement parce que chef régional il avait la responsabilité des opérations de répression en 1943 et 1944 dans l'Ain, la Savoie et la Drôme où les miliciens, en raison de leur comportement et de leur cruauté, ont été aussi redoutables que les Allemands, mais aussi par ses méfaits personnels : incendie d'Annonay, exécution de sept résistants, etc... Ces jours-ci le même colonel ROMANS-PETIT ajoutait : « Les résistants savent combien la gestapo aurait été moins meurtrière sans la milice, notamment sans les infiltrations des miliciens dans la résistance.

C'est pour ces motifs que résistants et déportés unanimes, demandent la réouverture du dossier du nazi français Paul TOUVIER. Ces dernières semaines d'innombrables preuves se sont accumulées sur l'aide précieuse dont a pu bénéficier ce criminel de guerre. C'est au cours de l'instruction sur l'affaire de proxénétisme de Lyon qu'un coin du voile a été soulevé sur l'une des complicités les plus troubles dont il a pu bénéficier. Le 17 avril 1970 le commissaire principal TONNOT a soustrait du dossier de l'ancien chef de la milice lyonnaise certains documents trop compromettants (déclaration en audience publique de l'officier de police BRUN).

Cette déclaration suffit déjà amplement à éclairer d'un jour singulier les complicités dont ont joui TOUVIER et ses pareils. De son côté, M. Henri NOGUERES, l'un des auteurs de « L'Histoire de la Résistance en France », a apporté une importante précision lors d'un récent congrès antiraciste : un fonctionnaire, dont il devait taire le nom mais qui, en tant que magistrat, a eu accès à l'ensemble des dossiers remis entre les mains du Président de la République, peut assurer, de façon formelle, que les rapports des préfets du Rhône et de la Haute-Savoie, comme ceux du ministère de la Justice et du ministère de l'Intérieur — tels qu'ils ont été remis au chef de l'Etat — tendaient tous au rejet de la grâce.

O, Tempora — O, MORES

O, Temps — O, Mœurs

La preuve est donc faite que le Président de la République n'a pas grâcié sur la base d'un rapport tronqué, mais en toute connaissance de cause et contre l'avis général. Un jour sans doute nous seront révélées les raisons de cette grâce.

En attendant, nous sommes pleinement d'accord avec ceux qui réclament que la falsification du dossier TOUVIER par le commissaire principal TONNOT entraîne l'ouverture d'une information judiciaire pour forfaiture et que le garde des sceaux ordonne contre TOUVIER des poursuites pour crimes de guerres et crimes contre l'humanité, lesquels sont imprescriptibles au regard de la loi.

Nous ne répèterons jamais assez que nous n'agissons pas par désir de vengeance, mais par souci de justice. Cela suffit pour que les nostalgiques du temps de la milice aient l'audace d'écrire un ignoble billet anonyme à l'un des cofondateurs du Comité National de liaison pour la recherche et le châtement des criminels de guerre, notre camarade Raph FEIGELSON.

« La Résistance n'oublie pas ? Nous non plus ! Vous passerez tout de même au four crématoire. »

Nous nous solidarisons avec la digne déclaration de notre ami : « L'anonymat de la menace n'en cache pas pour autant la signature de la milice, qui, une fois déjà en me livrant aux SS me destinait au four crématoire d'Auschwitz. C'est une duplicité coupable qui appelle à la « réconciliation » des victimes et des bourreaux. Et un rêve de damné que vouloir enchaîner les patriotes dans la carlingue des gestapistes, des truands et des policiers corrompus. »

S. GRYNVOGEL.

## RESOLUTIONS



Adoptée par le Conseil d'Administration et envoyée à la Presse

Le Conseil d'Administration de l'Amicale de Mauthausen tient à manifester au sujet des développements de l'affaire TOUVIER, sa volonté de justice et son souci de mettre en garde les jeunes générations contre toute tentative d'innocenter des criminels de guerre.

Informé des conditions dans lesquelles est intervenue la grâce présidentielle en

faveur d'un chef milicien assassin de patriotes de la résistance.

Exige avec toutes les organisations de la Résistance et de la Déportation que le dossier qui, du fait de la grâce présidentielle, ne pourrait être juridiquement rouvert du chef de la première inculpation ayant entraîné la condamnation de TOUVIER, soit repris en application de la loi sur l'imprescriptibilité des crimes de guerre.

Fait à Paris, le 9 décembre 1972.





# Repas de MELK

CE 10 DÉCEMBRE A EU LIEU UN TRÈS FRATERNEL REPAS DES ANCIENS DE MELK-EBENSEE

Les huit grandes tablées de la salle de la Mutualité devinrent subitement attentives quand notre Secrétaire général prit le micro et lut la liste des excusés. Nous ne les citerons pas tous, la liste était trop longue, nous dirons seulement que Michel HACO, pour la première fois depuis que ces repas existent, s'arracha à ses camarades pour se rendre à une réunion familiale. Marc ZAMANSKY regrettait, par lettre, de ne pouvoir se trouver parmi nous et nous assurait de sa présence à l'heure du café. Le Président SHEPPARD nous avait prévenu la veille, il avait rendez-vous avec les représentants internationaux des autres amicales des camps. Signalons en passant qu'ils sont d'accord avec l'essentiel des positions exprimées par notre Amicale.



Le fait émouvant fut la présence du Dr SZUCS et de son épouse, venus tous deux de Roumanie pour retrouver le Dr Guy LEMORDANT et ROSEN-BLANCHARD. Ce dernier fut opéré au revier de Melk par le Dr SZUCS d'une mastoïdite avec les moyens « du bord ». Les forgerons qui firent les bistouris étaient là. L'état de BLANCHARD était désespéré, notre ami le Dr LEMORDANT a raconté les circonstances de l'opération et a expliqué comment le Dr SZUCS a pu le retrouver et faire qu'il puisse se joindre à nous pour quelques heures.

Le Dr SZUCS, dans un bon français, parfois précisé par son épouse, nous a touché par sa modestie et son amitié. BLANCHARD a tiré la grande leçon de solidarité des détenus victimes d'une même oppression et il a placé leur fraternité au-dessus des concepts « civils ». Ces mots de solidarité, fraternité, n'émeuvent plus personne, et pourtant, quand ils reflètent des actions, quel exemple moral ne peuvent-ils pas représenter.

R. HALLERY et Fabrice ULMANN nous ont donné ensuite un rapide compte rendu de la réunion des « Amis d'André ULMANN PICHON » qui s'était tenue dans la matinée. Il s'agit de faire connaître les écrits les plus marquants du Président Fondateur de l'Amicale. C'est rester fidèle à ce que fut sa vie que d'entreprendre de publier sa pensée, inquiète du sort du monde et soucieuse des voies cahoteuses où s'engageaient les diplomaties sans perspective.

Le repas s'est déroulé, comme tous les ans, dans une chaleureuse ambiance, chacun allant d'un camarade à un autre qu'il n'avait pas encore vu, se donnant rendez-vous pour une prochaine rencontre avant de se quitter, après avoir bu ensemble le verre de l'amitié.

P. PRADALES,  
Mle 63 005.



# Réunion du comité international

## ALLOCUTION PRONONCEE PAR LE PRESIDENT DU COMITE INTERNATIONAL DE MAUTHAUSEN A L'OCCASION DE LA 15<sup>e</sup> ASSEMBLEE GENERALE TENUE A MOSCOU LES 27 ET 28 NOVEMBRE 1972

Voilà que nous allons ouvrir notre congrès de Moscou.

Il me revient, en votre nom comme à chaque congrès, d'abord, de remercier nos hôtes et de remercier tout particulièrement le général BATOW des paroles qu'il a prononcées.

De nombreuses fois déjà nous nous sommes réunis dans toutes nos capitales d'Europe et voilà que pour la première fois nous nous réunissons tous à Moscou.

Quels que soient les pays que nous représentons, Moscou, pour nous Européens, reste un des centres aussi bien de culture que de pensée; nous connaissons tous suffisamment notre histoire pour que je n'aie pas à revenir sur tout ce qu'a apporté le peuple russe à la constitution progressive, difficile de notre Europe.

Pour nous aujourd'hui, anciens concentrationnaires de Mauthausen, le peuple russe et ses représentants c'est avant tout nos camarades de combats que nous avons connu suivant les circonstances, ou bien en uniforme, ou bien en partisans; avec ces glorieux uniformes de partisans qui étaient souvent les haillons que nous traînions dans les forêts et dans la boue pour continuer à combattre le nazisme partout où il se trouvait et malgré l'occupation de nos territoires.

Nous allons ensemble faire le pèlerinage de Volgograd; pour nous, le peuple russe c'est aussi beaucoup cette héroïque résistance, cette victoire qui nous a permis avec tous nos alliés d'être des hommes libres qui peuvent partout où ils se trouvent exprimer sans contrainte leurs opinions.

Nos congrès sont pour nous, anciens concentrationnaires, surtout la certitude de pouvoir nous retrouver, de pouvoir ensemble

essayer de ne pas terminer le combat que nous avons mené, mais essayer au mieux, et de toutes nos forces de le continuer, de le continuer avec un seul objectif: l'entente entre tous les hommes et la paix pour tous.

Oh! la tâche n'est pas facile et nous n'avons pas la prétention d'être plus que ce que nous sommes. Nous voulons modestement, à notre place, faire de notre mieux pour que ce qui puisse être dit soit encore dit et que nous ne nous laissions pas déborder par l'extrémisme toujours dangereux et qui apporte les catastrophes, les mésententes et finalement, surtout pour nous, ce qui nous touche le plus, et qu'elles qu'en soient les raisons, la souffrance des êtres humains partout où ils se trouvent.

Nous avons, mon général, appris ensemble à souffrir, mais nous avons, surtout, appris ensemble à chercher à nous comprendre avant de nous juger; et c'est là l'essentiel de ce qu'est notre amitié, notre fraternité, notre union.

Vous nous voyez tous réunis autour de cette table, venant de pays divers, d'idéo-

logies différentes, mais autour de cette table vous avez un exemple de ce que pourrait être le monde avec un peu, un tout petit peu de bonne volonté: des frères unis qui n'ont qu'un seul objet: s'entendre, pour que soit respectée partout la liberté, la conscience et l'être humain.

Nous sommes, mes camarades, de moins en moins nombreux et chaque fois que nous nous rencontrons nous nous le répétons et nous nous en apercevons, hélas!

Chaque fois que je vous revois, grâce à votre généreuse amitié, vous m'autorisez en me confiant votre présidence, ce que j'espère faire de mon mieux, à vous adresser la parole. Je vous demande, comme chaque fois, de garder toujours en esprit, que par dessus tout ce qui peut se passer, par dessus tous les événements qui ne peuvent pas, nous, nous séparer, mais qui peuvent éventuellement séparer certains de nos gouvernements, penser que la chaîne unie que nous formons doit être le lien qui interdira toujours que ne se renouvelle ce que nous avons connu.

Le Comité International au complet se rend sur la tombe du Soldat Inconnu, où une couronne de fleurs sera déposée par le Président et le Secrétaire général du C.I.M. à la mémoire de tous les Soviétiques morts au champ d'honneur.



Vue panoramique de la salle des séances du Comité International de Mauthausen. Aux côtés de R. SHEPPARD, debout, le Général





# I à Moscou

Au 25<sup>e</sup> anniversaire, vous vous en souvenez, je vous avais dit devant tous nos invités : « Nous ne voulons pas regarder en arrière, nous ne voulons pas vivre de nos souvenirs ; nous voulons simplement apporter au monde le témoignage de ce que peut être l'extrémisme. Nous voulons simplement aussi apporter à la jeunesse du monde l'exemple de ce que peuvent être des hommes qui se comprennent. »

Je vous avais dit aussi que nous ne voulions pas être simplement des porteurs de décorations et des porteurs de gerbes devant des monuments aux morts ; l'hommage à nos morts est un devoir que nous accomplissons mais nous devons continuer, à notre modeste place, à mener le combat pour que soit maintenu, partout, l'exemple du courage, de la confiance, de la liberté humaine et finalement de la paix.

C'est sur ces paroles que je souhaite ouvrir aujourd'hui à Moscou notre congrès de Mauthausen.

Mais avant d'en ouvrir officiellement les débats, je vous demande, à la mémoire de ceux qui sont morts à Mauthausen et à la



Sur la Place Rouge, les membres du Comité International sortent du Mausolée de Lénine.

mémoire de ceux qui, depuis, nous ont quittés, de bien vouloir vous lever pour observer une minute de silence pendant laquelle je vous demande de vous plonger dans votre conscience pour que notre congrès soit un succès.

Sous les murs du Kremlin, la « photo famille » : des anciens de Mauthausen, venus de 14 pays d'Europe, pour réaffirmer leur serment de 1945.



## LISTE DES PARTICIPANTS AU COMITÉ INTERNATIONAL DE MOSCOU

### MEMBRES DE LA COMMISSION EXECUTIVE

Président : SHEPPARD Robert.  
Vice-Président : RUSINEK Kasimier.  
Secrétaire Gén. : DÜRMAYER Heinrich.  
Secrét. Gén.-adj. : VALLEY Emile.  
Trésorier : MARSALEK Hans.

Excusé :  
Vice-Président : CALEFFI PIERRO.

Démissionnaire :  
Secrét. Gén.-adj. : SZEGO Andreas.

### DELEGATIONS

**Autriche** : MARSALEK Hans.  
**Belgique** : BRUSSON Paul,  
SOKOL Jakob.  
**Luxembourg** : GOERENS Eugène  
HAMMELMANN Joseph.  
**France** : LAITHIER André.  
R.P. RIQUET.  
**Espagne** : SERRANO CALERO Olegario.  
**R. F. A.** : LINDNER Bruno.  
WAHL Otto.  
**Pologne** : TARASIEWICZ Janusz.  
KARCZEWSKI Mieczyslaw.  
**R. D. A.** : MÜLLER Hans.  
HERRKLOTZT Hans.  
**Hongrie** : JANOS Szönyi.  
SANDOR Wiesner.  
**Tchécoslovaquie** : VILEM Stachek.  
STRANAJ Karol.  
**Bulgarie** : BALKANSKI Tripone.  
**Roumanie** : ADORIAN Gheorghe.  
**Yougoslavie** : MIODRAGO Militcha.  
**U. R. S. S.** : PAVEL Ljaljaklin.  
WASSILIJ Kostuchin.  
**Italie** : (Absente, excusée).

d'armée BATOV, Président du Comité des Vétérans soviétiques de la deuxième guerre mondiale, qui a présidé la séance d'ouverture.





Ce dernier 6 octobre eut lieu, dans les locaux de l'Institut Italien de Culture de Barcelone, la présentation publique du livre « Los SS tienen la Palabra » (La parole aux SS), traduction de l'italien, édité par LAIA S.A. et publié à Barcelone.

La réunion, organisée par Editorial Laia S.A., par l'Institut Italien de Culture à Barcelone et l'Amicale de Mauthausen en Espagne, fut honorée par la présence des auteurs, Vincenzo PAPPALETTERA, ex-déporté de Mauthausen et de son fils Luigi.

M. le directeur de l'Institut Italien de Culture à Barcelone ouvrit la séance et exposa les raisons pour lesquelles l'Institut croyait convenable d'ouvrir l'Année culturelle avec la présentation de ce livre, pour sa valeur historique extraordinaire, documentaire et humaine, en remerciant les auteurs, ainsi que la collaboration des organisateurs de l'Année Internationale du Livre.

Ensuite, le professeur MARCHESSE, de l'École Italienne de Barcelone, salua les auteurs et les assistants et rappela ses expériences en tant que prisonnier de guerre dans les camps nazis de Pologne et d'Autriche et nous exhiba, très fier, sa plaque de prisonnier. Ensuite il fit une analyse du livre en louant son objectivité et la persévérance des PAPPALETTERA pour l'obtention de documents qui aideront sans aucun doute à comprendre les horreurs concentrationnaires et d'en empêcher la répétition.

Vincenzo PAPPALETTERA fit un résumé de ses expériences depuis sa détention jusqu'à ce jour en passant par Mauthausen. Il fit mention de l'incroyable organisation de la résistance dans un camp de la mort et de la fraternité entre les victimes. Il salua les Espagnols ex-déportés qui facilitèrent la survivance de pas mal d'Italiens. Il nous parla de l'apport historique des documents photographiques de Francisco BOIX, documents qui aidèrent et permirent la condamnation, parmi d'autres criminels, de celui du ténébreux KALTENBRUNNER à Nuremberg, ainsi que des difficultés qu'ils eurent (on s'en doute bien !) pour l'obtention des documents indispensables au livre...

Il salua et remercia les représentants culturels de son pays à Barcelone en confirmant sa croyance que ce livre aiderait au triomphe de la justice, de la fraternité humaine, tel quel, nous, les ex-déportés, nous le comprenons.

Son fils Luigi nous fit un exposé de sa participation au livre à travers les expériences vécues par son père et parla, très brillamment, des bases pseudo-philosophiques sur lesquelles furent organisés les camps de concentration et de celles plus positives du bénéfice obtenu par l'utilisation bien planifiée d'une abondante main-d'œuvre dans l'industrie de guerre avec la prévision de son utilisation dans les industries de la post-guerre.

Juan PAGES, au nom de l'Amicale de Mauthausen en Espagne salua les représentants consulaires, culturels italiens en exprimant au nom de tous la satisfaction de la présence des PAPPALETTERA. Il expliqua ses expériences dans le camp, la solidarité et la résistance dans le camp (il en sait quand même un peu !) en terminant avec un appel aux jeunes présents, afin qu'ils fassent tout pour empêcher que le fascisme ne puisse répéter la funèbre expérience des camps de concentration.

Amat PINIELLA, ex-déporté de Mauthausen, auteur, parmi d'autres du livre K.-L. REICH, bien connu, nous manifesta son émotion à la lecture du livre, de son objectivité, sa documentation de l'effort qu'il représente afin de mettre à jour la vérité. C'est bien, assura-t-il, le livre qu'il aurait aimé écrire. Certes, mais les circonstances ne lui en donnèrent pas la possibilité...

Manuel FALO, résidant dans le département français des Pyrénées-Orientales, aussi ex-Mauthausen venu exprès pour assister à la présentation du livre, insista sur le fait réel de la fraternité dans le camp.

Il y eut d'autres interventions parmi les assistants dont nous ne pouvons pas donner les noms car nous les ignorons. Tous, sans aucune exception, manifestèrent leur intérêt pour le livre ainsi que leur inquiétude pour les formes dont le fascisme se manifeste sournoisement dans plusieurs pays du monde.

La réception fut clôturée par un cocktail offert par Editorial Laia S.A.

Nous pouvons vous assurer qu'aussi bien le livre que la réception donnèrent lieu à des commentaires très intéressants parmi les assistants. Assistance composée d'ex-déportés, cela va de soi, et des familles de

ceux qui furent assassinés dans les camps, ainsi que d'avocats, de médecins, d'étudiants, journalistes, écrivains, ouvriers, employés, éditeurs, le tout au pluriel, ainsi qu'une belle représentation des Italiens résidant à Barcelone avec un total de quelque 300 personnes. Sans aucun doute plus de 100 personnes durent abandonner la réception, faute de place et dans l'impossibilité de se tenir dehors car il pleuvait terriblement.

Honnêtement une belle réunion.

Nous souhaitons de tout cœur aux éditeurs du livre « Los SS tienen la Palabra » le plus grand succès, ce dont nous sommes tout à fait certains et invitons tous les amis à le lire. C'est vraiment un livre exceptionnel.

Du séjour des PAPPALETTERA et du livre, toute la presse barcelonaise sans exception s'est faite l'écho, un certain journal même avec un quart de page dans sa rubrique littéraire. Tous sans exception dans un esprit très positif.

Un livre à recommander, et avec nos remerciements à nos amis PAPPALETTERA.

LE CHRONIQUEUR.

● A été édité en langue espagnole et italienne.

## Assemblée Générale de l'Association des Amis d'André ULMANN

Dimanche 10 décembre, l'assemblée générale de l'association des Amis d'André ULMANN s'est tenue sous la présidence de Michel HACO.

Après lecture d'une émouvante lettre d'excuse de M. Pierre BARADUC, Président de l'Association, retenu en province par ses obligations de maire-adjoint de Châtel-Guyon, Michel HACO évoque la grande figure du Président fondateur de l'Amicale de Mauthausen, intellectuel intègre, écrivain, journaliste de talent, dont les articles de politique internationale suscitaient un intérêt immense.

M. Michel GOLDSCHMIDT, Secrétaire général fait l'historique de la création de l'association et fait ratifier le Conseil d'administration élu par correspondance composé comme suit :

Pierre BARADUC, Président ;

Michel HACO et Raymond HALLERY, Vices-Présidents ;

Michel GOLDSCHMIDT, Secrétaire Général ;

Pierre SAINT-MACARY, Trésorier, et Léo HAMON, Michel AVERBUCH, Jean FONTAINE, Maurice BOUVIER-AJAM.

M. Maurice SCHUMANN est élu Président d'honneur.

Patrice ULMANN, fils de notre camarade, présente à la demande du bureau des propositions sur ce qui pourrait être l'activité de l'association pour atteindre l'objectif qu'elle s'est fixé.

Après une fructueuse discussion à laquelle de nombreux amis d'André ULMANN participèrent, il est décidé de créer trois groupes de travail chargés de préparer l'édition de recueils de textes portant sur la période d'avant la guerre, pendant la guerre et la déportation et depuis 1945. Pour mener à bien cette tâche de nombreux concours sont nécessaires. Que tous ceux qui peuvent y aider se fassent connaître au siège de l'association, 31, boulevard Saint-Germain, que tous les amis de Mauthausen, Melk, Ebensee, nous adressent leurs souvenirs, ils contribueront à évoquer l'activité de résistant d'André ULMANN et son rôle dans la déportation.

Avant de se séparer l'Assemblée décide d'appeler la cotisation 1973 sur les mêmes bases que la précédente (25,50 ou 100 F au choix des adhérents).

### Nos Camarades Déportés Demeurant en Espagne :

Nous apprenons seulement maintenant que, le 7 mai 1972, nos camarades, anciens de Mauthausen, demeurant en Espagne se sont rencontrés lors d'un repas fraternel.

90 anciens déportés et familles de déportés étaient présents. Cette rencontre a eu lieu à Tarragone dans une ambiance de grande fraternité.



# HONNEUR

## aux Femmes Déportées

Lors du dernier Congrès de l'Amicale de Ravensbrück, les 25 et 26 novembre 1972, au Palais de la Mutualité à Paris, notre secrétaire général-adjoint André LAITHIER a eu l'honneur de saluer les congressistes au nom de l'ensemble des Amicales. Après avoir constaté l'identité de vues qui se manifeste dans les Congrès des diverses Amicales, « mêmes buts, mêmes soucis, mêmes espoirs », et salué particulièrement la volonté d'union qui se dégage de toutes ces assises, notre camarade a rendu un hommage particulier à nos sœurs de Ravensbrück, dont un certain nombre sont d'ailleurs passées à Mauthausen, et c'est en ces termes qu'il a terminé son allocution :

*Mais ici, nous sommes devant les « Françaises de Ravensbrück » et nous avons quelque chose de plus à vous dire.*

*Nous pensons aux mères qui ont tant songé à leurs enfants, tant souffert de leur séparation; à celles qui, malgré leur extrême détresse et sans oublier si peu que ce soit leurs propres filles, ont reporté sur les plus jeunes leur amour maternel et leur sollicitude affectueuse.*

*Nous pensons aux compagnes séparées de leurs maris, et qui ont tant attendu, tant espéré.*

*Nous pensons aux jeunes filles, projetées au printemps de leur vie dans l'enfer du camp, dans la nuit et le brouillard, dans l'horreur et l'ignominie.*

*Nous pensons à vous toutes qui vous étiez dévouées à la cause de l'indépendance nationale, à la lutte pour libérer notre pays de l'occupant nazi, à vous toutes qui aviez fait d'avance le sacrifice de vos espoirs personnels pour prendre part au grand combat de la résistance.*

*Nous pensons aux filles de France à jamais disparues loin de la terre natale.*

*Nous pensons aux femmes allemandes, décapitées à la hache pour avoir, les premières, résisté à la montée de l'hitlérisme.*

*Nous pensons à toutes les femmes de toutes les nationalités qui furent exterminées, battues, torturées à mort, gazées, brûlées, pour n'être pas nées de la race des seigneurs nazis, ou pour avoir pris le fusil aux côtés de leurs hommes pour défendre le bonheur de vivre de leurs enfants.*

*Alors, pour conclure, permettez-moi de vous dire, très chères amies, que vous tenez dans la grande famille de la déportation, une place particulière dans nos cœurs.*

*Gloire à vous, donc, Mères Courage!*

*Salut à vous, Compagnes des mauvais jours!*

*Longue vie à vous, Filles de l'Espérance!*

*Merci, merci à vous, Sœurs du même combat!*

Notre appel dans le bulletin n'est pas resté sans écho. Une participante au pèlerinage de mai 1972 nous envoie cette photo prise à Perg, chez un sympathique restaurateur.



# ÉCOLE 574

Dans notre précédent numéro, nous avons parlé de cette école numéro 574 de la ville de Moscou, où l'on trouve un musée de Mauthausen.

Voici quelques précisions complémentaires qui nous ont été adressées par sa directrice :

Le musée a été créé le 5 mai 1960 et consacré aux déportés et à leur lutte.

Le musée a été visité par plus de 12 000 personnes, parmi lesquelles des délégations d'anciens déportés d'Espagne, de France, de R.D.A., de R.F.A., Tchécoslovaquie, Pologne, Autriche et Yougoslavie. Le musée ainsi que le groupe de pionniers portent le nom du général Dimitri KARBISCHEFF, héros de l'U.R.S.S. Au cours de ces 12 années les écoliers ont eu à organiser 180 visites. Le musée est dirigé par Irina AGAPOVA. Parmi les 75 pionniers d'honneur, anciens détenus de Mauthausen, les camarades Emile VALLEY, Heinrich RAU, Jacques BOULANGER, Casimir RUSINEK, Zdenek et Eva SCHPICHOV, Borislav MAYEUV (Yougoslavie), H. DURMEYER, etc.

Le 29 septembre 1972 le musée a été visité par les membres de l'Assemblée Générale du Comité International de Mauthausen avec M. SHEPPARD en tête. Ils ont tous été nommés pionniers d'honneur de l'école 574. La rencontre a été organisée par les maîtres d'école Irina AGAPOVA, Alexandrine OSSIPOVA et la directrice de l'école Anna BOJBINE. Le musée fut montré à plusieurs reprises à la télévision centrale de l'U.R.S.S., monté sur le bateau « Karbyschew » et exposé dans tous les villages, villes de la Sibirie occidentale. Un montage photographique du musée est expédié à d'autres écoles de l'U.R.S.S.

## DATES A RETENIR

### VIN D'HONNEUR

**LE SAMEDI 3 FEVRIER A 16 H.**

AU PALAIS DE LA MUTUALITE

Tous nos camarades et familles de Mauthausen sont cordialement invités à cette grande réunion annuelle.

### REPAS FRATERNEL

des anciens de GUSEN - STEYR - LINZ - MAUTHAUSEN (camp central) - WIENER-NEUDORF - WIENER-SAURER - SCHWECHAT - FLORISDORF - MÖDLING

Tous les petits commandos - Block 32 (Anciennes de Ravensbrück/Mauthausen)

**LE DIMANCHE 4 FÉVRIER A 13 H.**

AU PALAIS DE LA MUTUALITE

24, rue Saint-Victor - PARIS (5<sup>e</sup>)

(métro Maubert-Mutualité ou Jussieu)

Nos camarades de Mauthausen (camp central) et des petits commandos auront donc leur repas fraternel en même temps que nos camarades de Gusen, Linz, Steyr, ceci en raison de la date des élections.

# GANZ : " le Tigre d'Ebensee " a été condamné !

Tous les déportés, survivants d'Ebensee, se rappellent de GANZ. Ganz qui, la cravache à la main, parcourait orgueilleusement le camp tel un maître d'esclaves. Ganz qui, s'arrêtant à chaque rencontre, choisissait sa victime au hasard et frappait sauvagement des hommes sans défense. Ganz qui, non content de tuer ou de faire mourir, semblait prendre plaisir à la souffrance humaine. Ganz qui, tel un fauve à l'affût, dissimulait son approche afin de mieux surprendre, et que pour cette raison nous appelions le Tigre.

Le Tigre, commandant S.S. du camp d'Ebensee, exerça ses fonctions du 20 mai 1944 au 5 mai 1945. Lors de son arrivée, il y avait environ 6 000 détenus dans le camp. Le jour de son départ, les effectifs dépassaient 16 000, mais on y recensait près de 7 000 malades ou mourants. A ces survivants, réduits pour la plupart à l'état de squelettes vivants, s'ajoutait la liste des disparus dans les fumées du crématoire ou enfouis à la hâte dans les fosses communes. Près de 10 000 morts en moins de douze mois. Morts sous les coups ou d'épuisement au travail. Morts de faim ou de froid dans la neige. Tous victimes d'un régime inhumain et d'un système d'extermination dont l'ordonnateur principal fut Anton GANZ, maître absolu du camp d'Ebensee durant l'intervalle de deux printemps.

Après guerre, diverses informations ont fait état de la mort de Ganz et l'on a pu croire qu'il avait été abattu dans la montagne par ses propres soldats. Or, il a été retrouvé, tout à fait par hasard, en 1964. Marié pour la seconde fois, il menait une vie paisible dans le village de Boos, situé en Bavière, tout près de Memmingen. On m'a dit que, tel un père tranquille, il aimait la culture des roses et la musique classique.

Arrêté, puis remis en liberté provisoire pour raisons de santé, Ganz a été inculpé de meurtres et de tentatives de meurtres. L'instruction de son procès, qui a duré plusieurs années, s'est appuyée sur de nombreux témoignages. Ils ont été fournis par d'anciens déportés français (1), tchèques, italiens, luxembourgeois, yougoslaves, russes, belges, hongrois, polonais, allemands... Des documents accablants, tels des listes d'appel, l'énumération des différents convois et de leurs effectifs, la nomenclature des morts, ont été versés au dossier. Le procès, qui devait se tenir à l'automne 1971, fut d'abord repoussé, l'accusé atteint « de maladie » ne pouvant comparaître. Il s'est enfin déroulé, durant les mois d'octobre et novembre 1972, devant la Cour d'assises de Memmingen. Il a duré près de quatre semaines. Roger GOUFFAULT, Jacques HENRIET et moi-même avons été les seuls témoins français à comparaître devant ce tribunal.

La déposition, pour ce qui nous concerne, s'est effectuée séparément, assis dans un fauteuil, face au tribunal. Elle a duré plusieurs heures et s'est échelonnée pendant trois matinées. A nos côtés : l'interprète officiel, parlant parfaitement notre langue, dont nous avions déjà fait connaissance en 1968 dans le cabinet du juge d'instruction. Devant nous, à une même table : le président et deux juges en robe, ainsi que six jurés. De chaque côté de la salle, se faisant vis-à-vis : la table du greffier et celle du procureur d'Etat. Légèrement en retrait, à moins de deux mètres de nous : Ganz, immobile sur une chaise, avec, derrière lui, l'avocat de la défense. Plus loin encore : les représentants de la presse et un public assez clairsemé.

(1) Ont témoigné à cette époque : Onesime GUILMINEAU, Jacques HENRIET, Jean LAFFITTE, André MARCHAND, Serge de MOUSSAC, Robert SIMON et François GARAUULT.

L'acte d'accusation reposait sur sept motifs d'inculpation bien précis :

1° Les sévices exercés par GANZ sur les détenus et l'exécution de l'un d'entre eux au camp de Wiener-Neustadt.

2° Une série de pendaisons et d'exécutions sommaires dans le camp d'Ebensee.

3° Le stationnement de jour et de nuit infligé, dehors et en plein hiver, à des centaines d'hommes dévêtus qui figuraient dans les convois arrivant de Gross-Rosen et de Melk.

4° Le supplice infligé à un jeune Italien, déchiré par les chiens, vers la Noël 1944.

5° L'assassinat de trois jeunes détenus qui, durant l'été 1944, avaient été trouvés endormis sous un block.

6° L'extermination des malades et des mourants entassés dans le block 26.

7° La tentative d'extermination massive du 5 mai 1945 par laquelle GANZ essaya d'enfermer tous les survivants d'Ebensee dans un tunnel, piégé à son orifice par une locomotive bourrée de dynamite.

Sur l'authenticité des faits et l'attitude de GANZ, nos témoignages furent pleinement concordants. Et pouvait-il en être autrement ? Certes, nous n'avons pas assisté à tous les crimes commis et, aurions-nous été là que la mémoire ne pourrait les retenir tous. Mais ce que nous avons vu, ce qui reste à jamais gravé en nous, confirme en les aggravant toutes les charges retenues par l'accusation. Sur ce plan, la réalité a dépassé toutes les conclusions qu'un tribunal, quel qu'il soit, puisse en dégager 28 ans plus tard. Quant au comportement de l'accusé, trop de preuves en sont accumulées pour ne pas traduire avec une entière sincérité et l'émotion que l'on devine, les souvenirs qui nous restent. Cette émotion, nous l'avons ressentie au point de retrouver, à certains moments, des images et des noms que nous avions oubliés.

Nos témoignages furent aussi complémentaires. Bien souvent, en effet, les questions qui nous furent posées, tout comme les précisions demandées, portaient sur des points différents. Cela a permis, à chacun de nous, de développer de façon plus complète les faits qui lui étaient le mieux connus. Le tribunal n'y a fait aucune objection.

D'autres contributions furent apportées à ce procès par des témoins venus d'autres pays. En particulier par notre camarade tchèque Drahomir BARTA, que nous avons eu le plaisir de retrouver sur place. Drahomir BARTA, qui travaillait à la Schreibstube du camp, avait réussi à soustraire de nombreux documents aux S.S. De plus, il avait rédigé un journal dans lequel se trouvait consigné, jour après jour,

tous les événements du camp. Ce journal, qui fut à l'époque camouflé dans un extincteur d'incendie, est devenu la pièce maîtresse du dossier.

La réaction de GANZ, devant tant de preuves rassemblées, tant de souvenirs étalés, fut celle d'une complète indifférence. L'homme, vieilli, marqué par la maladie qui le ronge, a maintenant 73 ans. Il a perdu la démarche hautaine et les gestes arrogants que lui conférait le port de l'uniforme. Mais son regard, qui ne se baisse pas, est toujours aussi froid. Ses prunelles, quand elles se fixent sur nous, ont conservé la même lueur de haine. Cet homme n'a pas eu un seul élan de repentir pour ceux qui furent ses victimes. Pas un mot de regret pour les 10 000 morts d'Ebensee. A chaque déposition, il s'est contenté de répondre qu'il était absent le jour du crime ou qu'il n'en a rien su. Pas vu ou bien pas là. Mais nous, nous étions là ! Là, des milliers à défilier chaque jour sous la menace de sa cravache. Là, des milliers, figés au garde à vous, pendant que, sur son ordre et parfois de sa main, se déroulait le supplice de nos camarades. Là, sur l'Appelplatz, des milliers à lui refuser, le 5 mai 1945, de partir dans le tunnel préparé pour notre mort.

Ces témoignages, nous les avons donnés sans haine. « Je demande, a dit Jacques HENRIET au début de sa déposition, à ne pas être interrogé sur les sévices que j'ai subis, car je tiens à ce que mon témoignage ne puisse, en aucune façon, s'interpréter comme un acte de vengeance. » Jacques avait son père, déporté en même temps que lui, et qu'on lui arracha pour l'envoyer mourir au château de Hartheim. « Je n'ai aucune haine contre le peuple allemand, a dit Roger GOUFFAULT, après avoir prêté serment. Bien au contraire. Je souhaite l'amitié entre nos deux peuples afin que la guerre et les crimes dont nous fûmes témoins ne recommencent pas... » Roger avait vingt ans quand, sous ses yeux, GANZ fit déchiqueter par son chien, un garçon de son âge. « Nous sommes venus ici, ai-je dit à mon tour, pour l'accomplissement d'un devoir sacré : le devoir de faire connaître la vérité. Au nom de nos camarades, au nom des mères, des épouses, des enfants, au nom de toutes les victimes, nous réclamons justice... »

Cet appel, il faut croire, a été entendu par les juges et les jurés de Memmingen. Bien que toutes les inculpations n'aient pas été retenues, Anton GANZ a été condamné à la peine maximum prévue par la loi : la privation de liberté à perpétuité.

Le coupable, dit-on, a fait appel. Il nous appartient, il appartient à tous les anciens d'Ebensee de veiller. Veiller à ce que cette sentence, que tant d'entre nous pourraient trouver trop clémente, soit respectée. Veiller à ce que ne puisse se remettre en cause la condamnation d'un bourreau, afin que ne s'efface jamais, de la mémoire des hommes, les souffrances et le sacrifice de ceux qui furent les victimes.

Jean LAFFITTE,  
matricule 25 519.

## Concours National de la Résistance (Suite de la 1<sup>re</sup> page)

### Appel aux Professeurs d'Histoire et d'Education Civique

Signée pour le ministre par M.G. MARC, directeur chargé des Etablissements d'enseignement élémentaire et secondaire, cette circulaire poursuit :

A l'échelon départemental, l'Inspecteur d'académie organise le concours en accord avec les organisations issues de la Résistance et de la Déportation et quelques professeurs : détermination d'un sujet pour les élèves de troisième et d'un autre pour ceux des élèves de terminales, correction des copies, cérémonie de remise des prix. Les établissements secondaires privés sous

contrat peuvent participer au concours.

Les deux copies classées premières dans chaque département sont envoyées au ministère de l'Education nationale (direction des Etablissements d'enseignement élémentaire et secondaire, division de la Vie scolaire). Le jury national retient les six meilleures copies dans chaque catégorie. Le ministère de l'Education nationale remet lui-même les prix aux lauréats, convoqués à Paris.

Il est certain que ce concours, créé par fervent à un grand passé, mais aussi par



conviction d'un avenir plus juste et plus pacifique, ne peut réaliser son véritable dessein que dans la mesure où les professeurs d'histoire et d'instruction civique s'y intéresseront et sauront en montrer l'importance et la valeur à leurs élèves. C'est pourquoi il est tout spécialement fait appel à eux pour sa mise en œuvre. Ils auront intérêt non seulement à lire avec leurs élèves les ouvrages historiques essentiels, mais aussi à entreprendre avec eux des enquêtes auprès des personnes qui, dans leur ville ou leur région, auront participé activement à la Résistance.

Ce concours n'est pas seulement l'occasion de mesurer des connaissances relatives à une portion, si grande qu'elle ait été, de l'histoire nationale. Ses organisateurs pensent qu'il est susceptible de concourir à l'œuvre d'éducation personnelle et civique qui est également l'objectif de l'enseignement secondaire.

\* \*

Nos camarades ne manqueront pas de trouver ci-dessus les arguments et justifications nécessaires pour intervenir auprès des enseignants concernés, afin de donner la plus grande ampleur possible à ce concours auquel l'Amicale apporte tout son soutien, comme elle l'a déjà apporté ces dernières années en faveur de la prise de conscience chez les jeunes, les invitant à visiter nos expositions et offrant à un certain nombre d'entre eux le voyage-pèlerinage de la Toussaint à Mauthausen même.

Que pouvons-nous offrir aux enseignants à qui manque le temps de tout prévoir et de tout organiser pour une bonne information de leurs candidats? Ce qui a déjà été fait peut être repris et amélioré.

Outre que l'Amicale tient une exposition à la disposition de ceux qui se seront mobilisés sur cette urgence (mercredi 28 février dernier délai, sauf dérogation), des interventions d'anciens déportés peuvent être préparées, à leur domicile dans certains cas, dans les foyers socio-culturels des établissements de préférence. De même peuvent s'organiser, dans l'esprit de la circulaire, des conférences-débats sur un exposé introductif très court (1). Nos films peuvent donner lieu à de telles conférences-débats, sans oublier que les enseignants et chefs d'établissements ont la faculté de recourir aux très bons films de la F.O.L. (Fédération des Œuvres Laïques) qui dispose de centres de distribution au niveau de tous les chefs-lieux d'académies.

Une bibliographie sommaire peut être fournie par l'Amicale, mais citons déjà, par exemple, les trois tomes publiés aux É.F.R. par Pierre DAIX (« Les Colonnes de la Colère », « Dix-neuvième Printemps » et « Trois jours de Deuil et une Aurore ») qui constituent « CLASSE 42 ». Et faites lire de même « Rose-France », de Jean LAFFITTE. Voilà qui pourra donner lieu à des comptes rendus de lecture dont bénéficieront des classes entières.

Ceux qui auront lu l'ouvrage sur le sou-

lèvement de la Centrale d'Eysses découvriront que les pelotons d'exécution comme les camps de concentration étaient des institutions de mort qui frappaient un énorme pourcentage de jeunes. L'index alphabétique de cet ouvrage donne, pour les seules lettres A et B, une vingtaine de noms de jeunes tombés entre 17 et 24 ans. Les brochures sur Guy MOQUET, sur les normaliens de Dijon et les cinq jeunes du lycée Buffon constituent les pages noires de l'histoire d'une génération ardente et généreuse illustrée par ailleurs par des ouvrages tels que la série des « Jeunesses héroïque », côté « Témoignages » et « Les Bataillons de la Jeunesse » d'Albert OUZOULIAS, côté « Contribution à l'histoire ». Sans qu'il soit question d'oublier les jeunes que fait revivre Jorge SEMPRUN dans « Le grand Voyage », ou d'ignorer des dizaines d'autres ouvrages, y compris les plaquettes publiées à l'échelle des départements, des villes, des régions où se sont formés les maquis.

Voilà quelques idées qui peuvent et doivent en susciter beaucoup d'autres.

Robert SIMON,  
Mle 25 546.

(1) J'ai en mémoire la qualité des questions que les jeunes du C.E.G. d'Azay-le-Rideau m'ont posées, ainsi qu'à notre camarade maire de cette petite ville, lors d'une telle conférence.

## Suite pèlerinage Toussaint

Retour à Linz la nuit. En ce lieu, plus rien. De grandes usines. Nous étions attendus par la police autrichienne pour déposer une gerbe (par un papa de disparu).

### LES ANCIENS DU CAMP

Le lendemain, départ pour Gusen. Il reste un crématoire, acheté par notre Amicale, c'est-à-dire par les familles adhérentes.

Un ancien de ce commando parle : « ...Avant de mourir, ils appelaient tous « maman ».

C'est alors la montée vers l'entrée du camp où tous les déportés sont passés. Nos pieds n'arrivent pas à avancer vers ces lieux maudits. On ne peut pas parler. On se serre en groupe et on commence la visite.

Notre ami VALLEY avec, à ses côtés, le consul de France, grave en nous par ses paroles une existence hallucinante. Une chambre à gaz, un crématoire. Un musée, des habits, des chaussures, une seringue...

Un prêtre, ancien déporté, a célébré un office, mais la prière ici est difficile. Nous descendons l'escalier très lentement pour

ne plus oublier. On écoute tous ce que les déportés présents veulent bien nous raconter, mais il parlent peu... ou pas du tout. La visite a été longue, éprouvante.

### « IL Y A PLUS MALHEUREUX QUE NOUS »

Le surlendemain nous nous rendons à Melk. La baraque en briques rouges a été conservée. Un vieux gardien nous attend. Il a allumé les bougies au crématoire : c'est dans une chapelle ardente que nous écoutons les récits... Une vieille maman de 80 ans dépose une gerbe, c'est son 25<sup>e</sup> voyage.

Une « Marseillaise » nous a été demandée. Nous avons signé notre passage dans un livre. Sur une plaque je lis : « Il y a plus malheureux que nous, ce sont ceux qui n'ont rien fait ».

Un dernier arrêt à Steyr, commando où il ne reste rien. Nous ne retrouvons même pas la stèle élevée à la mémoire des Français. Cependant nous déposons une gerbe au bord de la route. (La stèle enlevée à la suite de travaux sur la route a été remise en place depuis.)

De retour à Strasbourg, nous nous séparons, prenant nos directions respectives. « Au revoir » émus et prolongés. Nous sommes tous de la même famille, unis pour garder le souvenir vivant de nos chers déportés.

A mes côtés, Philippe METRAL, de la classe 18 et Madeleine 15 ans, le père et la fille de Mme MIDOL, en plein cœur de la tragédie suivirent avidement le récit. Ce récit fait de douleurs et de sang, de renoncement aux champs du pays natal, au regard d'une mère, au rire d'un enfant, à la présence de l'être aimé, un récit sobre comme la terre d'une tombe et profond comme une vie, même fauchée dans la fleur de l'âge. Un récit qu'on aimerait ne plus entendre mais qu'il faut entendre.

Il y a deux ans, au même âge que son oncle François en 1944, Didier MIDOL a fait le voyage à Mauthausen. A son retour jamais aucun commentaire n'est sorti de ses lèvres, à part ceci : « J'y retournerai ».



## l'Amicale était présente



### Au Père-Lachaise

Le 31 octobre 1972, Emile ZELLNER et Saly GRINVOGEL accompagnaient la délégation de la F.N.D.I.R.P. qui est allée fleurir pour la Toussaint tous les monuments des camps.

### Cérémonie des morts pour la France

Le 5 novembre 1972, le général PETCHOT-BACQUE et le colonel Louis ANE représentaient l'Amicale de Mauthausen à la

messe solennelle célébrée en la cathédrale Notre-Dame de Paris à la mémoire de tous les morts pour la France.

### Congrès de l'Amicale de Ravensbrück

André LAITHIER assistait au congrès de l'Amicale de Ravensbrück les 25 et 26 novembre au Palais de la Mutualité.

### Déjeuner-débat de l'Amicale de Neuengamme

André LAITHIER représentait notre Ami-

cale au déjeuner-débat de l'Amicale de Neuengamme, le 17 novembre, au cours duquel le Dr CORNU a fait une causerie sur « les maladies des déportés dans les camps et jusqu'à aujourd'hui ».

### Déjeuner annuel des déportés d'Aurigny

Saly GRINVOGEL a participé le 26 novembre au déjeuner annuel des déportés d'Aurigny.

# LA VIE DE L'AMICALE

## DÉCÈS

Nous avons malheureusement encore des décès à vous annoncer :

**ALPHAND Roger**, Wiener-Neudorf, Ebensee, Mle 37 748.

**GARCÉS-MARIN José**, Mauthausen-Melk, Mle 4 760.

**GARCIA Pedro**, de Mâcon.

**GARNIER Max**, Melk-Ebensee, Mle 62 416.

**KERDRAON Georges**, Loibl-Pass.

**LEBEAU Joseph**, Mauthausen, Mle 28 240.

**PACHON Robert**, Melk-Ebensee, Mle 62 899.

**PELLICCIA Paul**, Linz, Mle 90 103.

**SASSI Pierre**, Mauthausen-Gusen.

**TRAMOIS Jacques**, Mauthausen, Saint-Pölten, Mle 135 308.

**VERBORGH Georges**, Wiener-Saurer.

**VICENTE-NIETO Aurelio**, Mauthausen, Ebensee, Mle 34 163.

**VICENTE-CASANOVA Jaime**, Gusen-Steyr, Mle 5 788.

**VILLARD Charly**, Gusen I, Mle 49 901.

Nos familles :

Mme **BERNIER Ernestine**, veuve de René **BERNIER**, Mle 59 568, décédé à Gusen.

M. **CHEVALIER**, père de **CHEVALIER Yves**, Mle 53 689, mort au camp.

M. **DUSSERRE Hippolyte**, père de **DUSSERRE Régis**, Mle 89 379 à Ebensee, décédé à Vienne.

Mme **GARCIA-LLADOS Celia**, veuve de **GARCIA-PENA Manuel**, Mle 4 286, mort au camp.

Mme **LEPRIEUR Henriette**, veuve de **LEPRIEUR Emile**, Mle 26 621, mort au camp.

M. **RENAC Pierre**, père de **RENAC André**, Mle 28 475, mort à Gusen.

Nos camarades nous font part :

**CASTRO Benigno**, Loibl-Pass, nous annonce le décès de son épouse.

**Frédéric RICOL** et **Gérard LONDON**, Mauthausen, et **Lise LONDON**, Mauthausen-Ravensbrück, nous font part du décès de leur mère et belle-mère, Mme **F. RICOL**.

*A tous nos camarades, familles et amis, nous adressons nos sincères et affectueuses condoléances et les assurons de notre fidèle amitié.*

## MARIAGES

**BLIN André**, Gusen, Mle 60 333, nous fait part du mariage de son fils **Jack** avec **Danielle THOUMIEUX**.

**Boyer Lucien**, Ebensee, Mle 59 637, nous annonce le mariage de son fils **Gérard** avec **Annick OSMONT**.

**CANAUD Frédéric**, Mauthausen, Mle 59 672, nous annonce le mariage de son fils **Serge** avec **Martine JOUVE**.

**DELERM Charles**, Loibl-Pass, Mle 27 957, nous fait part du mariage de son fils **Gérard** avec **Aline GOUBIER**.

M. et Mme **ESTEVENIN**, tous deux anciens déportés, nous font part du mariage de leurs fils **Pierre**, petit-fils de **CLAIRE Robert**, Mle 89 287, mort au camp, avec **Michèle ANDRIOLLO**.

**GINESTA Salvador**, Mauthausen, Mle 3 464, nous annonce le mariage de son fils **Jean-Marie** avec **Marie-Madeleine BARTRE**.

**MUS Gilbert**, alias **Jacques DAURE**, Wiener-Neudorf, Mle 37 761, nous annonce le mariage de sa fille **Marie-José** avec **Martial DESPORTES**.

**SORIANO Alexandre**, Mauthausen, Mle 4 988, nous fait part du mariage de son fils **Pierre** avec **Elisabeth GUILLAUME**.

**VILALTA Louis**, Steyr, Mle 4 410, nous fait part du mariage de son fils **Bernard** avec **Claudine BARRIER**.

*Nous adressons nos meilleurs vœux aux jeunes ménages et nos félicitations aux parents.*

## NAISSANCES

Nous apprenons la naissance de **Sébastien LAMPE**, petit-fils de **Maurice** et **Simone LAMPE**, tous deux anciens de Mauthausen et de **Jean-Baptiste GARNERO**, ancien de Mauthausen décédé en 1971.

**BLIN André**, Gusen, Mle 60 333, nous fait part de la naissance de sa petite-fille **Rebecca**.

**LE TERTRE Marcel**, Amstetten, Mle 132 168, nous annonce la naissance de son petit-fils **Erwan**.

*Nous adressons à tous les parents et grands-parents nos félicitations et nos meilleurs vœux aux bébés.*

## DECORATION

Nous avons appris la nomination au grade de **Chevalier de la Légion d'honneur** de Mme **Rose DESSERIN**, ancienne de **Ravensbrück** et veuve de notre camarade **Henri DESSERIN**, décédé à Mauthausen.

*Toutes nos félicitations à notre camarade pour cette distinction.*

## ANNONCE

Jeune homme âgé de 18 ans, de Roumanie, qui parle bien le français et l'anglais, intéressé dans la littérature et les beaux-arts, voudrait correspondre avec un jeune Français. (Ecrire à l'Amicale.)

## Un de nos disparus à l'honneur ...

Le samedi 11 novembre 1972, le nom de notre camarade **Maurice BRUNET**, ancien de **Gusen**, a été donné à une rue de **La Tremblade**, en **Charente-Maritime**. Notre ami **René BONDON** représentait notre Amicale à l'inauguration de cette rue. Dans une émouvante allocution, après avoir remercié le conseil municipal unanime, il retraça le courage tranquille du marin résistant **Maurice BRUNET**, puis évoqua ce que fut son calvaire dans les prisons de la **Gestapo** de novembre 1941 à février 1943, date de son départ pour l'enfer de **Gusen**, d'où il revint profondément marqué pour reprendre son métier d'ostréiculteur et continuer à se dévouer pour ses concitoyens.

POUR TOUS VOS PROBLEMES  
DE PROPRIETE INDUSTRIELLE

adressez-vous à :

### CABINET ORES

1, rue Moncey

75009 PARIS

Ancien de Melk/Ebensee

## INFORMATION

AUX ANCIENS DEPORTES ET INTERNES  
COTISANT A LA CAISSE NATIONALE  
DE RETRAITES OUVRIERE (C.N.R.O.)

Le Conseil d'Administration de la C.N.R.O. a décidé d'attribuer aux anciens Déportés et Internés une majoration de 12 % de leurs points de base servant au calcul de leur retraite.

Cette augmentation entrera en vigueur à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1973.

Vous savez que le montant de votre retraite dépend :

— du nombre de points de base de retraite inscrit à votre dossier ;

— de la valeur annuelle du point de retraite. C'est votre nombre de points de base de retraite qui sera augmenté de 12 %. Cette augmentation sera définitive.

Pour bénéficier de cette augmentation, il faut :

1<sup>er</sup> demander le bulletin à remplir à votre Direction Régionale ;

2<sup>o</sup> joindre à ce questionnaire lorsque vous l'aurez rempli une justification de votre situation d'ancien Déporté ou Interné. Ce document peut être :

— soit une photocopie, certifiée conforme, de votre carte de Déporté ou Interné,

— soit une attestation justifiant de votre situation de Déporté ou Interné, délivrée par le ministère des Anciens Combattants.

Dès maintenant vous pouvez REGLER VOTRE COTISATION 1973

Déportés . . . . . 10 Frs — Familles . . . . . 5 Frs

■ A réception de votre mandat ou de votre chèque nous vous adresserons le timbre correspondant.